

André GIORDAN

*Professeur à l'Université de Genève,
fondateur du Laboratoire de didactique et épistémologie des sciences (LDES).*

**« Le statut de l'erreur
et les processus de l'apprendre. »**



Généralement, l'erreur est stigmatisée dans l'enseignement français. Elle est perçue par la plupart des élèves comme une « faute », elle contribue fortement à la perte d'estime de soi. Pourtant depuis 5 siècles, l'erreur est considérée comme inévitable dans l'élaboration du savoir. Depuis Roger Bacon, (1270), en passant par Jean Sénébiér (1802) et Claude Bernard (1865), la connaissance avance par un travail sur l'erreur. Il y a plus de 70 ans, Bachelard a synthétisé ces idées : « *On connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même fait obstacle* ».

Qu'est-ce qui se cache derrière l'erreur d'un élève ? Quels types d'obstacles traduit-elle ? Ceux-ci peuvent être multiples, d'origines et de niveaux divers. Les travaux entrepris sur les conceptions des élèves ont ouvert la voie d'une meilleure compréhension des épreuves que rencontre un élève qui apprend (Giordan et de Vecchi 1987). L'erreur peut relever d'une incompréhension des consignes, d'un désintérêt pour le sujet traité ou d'un décalage avec la culture de l'école. Les termes employés en classe ne sont pas tous « transparents » pour les élèves : que veulent dire pour eux par exemple les termes « *analyser, indiquer, expliquer, interpréter, conclure...* » ?... L'erreur peut résulter encore d'un mauvais décryptage des règles du contrat scolaire. Bien des erreurs proviennent de difficultés à décoder les implicites d'une situation. De même, l'erreur peut témoigner des représentations des élèves, directement liées à leur cadre ou à leur contexte de vie. Elle peut dépendre encore de leur mode de raisonnement, des inférences qu'ils sont capables de faire, des démarches qu'ils peuvent mobiliser, etc...

Comment préparer l'enseignant à repérer ces obstacles ? Toutefois, les connaître ne suffit pas, encore faut-il pouvoir y remédier. Quel modèle de l'apprendre envisager ? De « faute » dans les modèles frontal ou imitatif, elle devient « bogue » dans le modèle behavioriste. Même le modèle constructiviste (méthodes actives, projets,..) ne peut transformer une conception profondément enracinée ou provoquer un changement de comportement. Le modèle allostérique doit être appelé à la rescousse ; celui-ci n'exclut pas toutefois les autres modèles, mais introduit d'autres dimensions qui conduisent l'enseignant à dépasser ses propres conceptions sur le métier. L'erreur devient alors « ressource », « point d'appui », « repère »,.. Il lui faut faire « avec (elle) pour aller contre » ; ce qui demande tout un « environnement didactique » (Giordan 1998).

Bibliographie

- Bacon, R., *Opus Minor*, 1270
Bernard, C., *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865. (Rééd. Champs, Flammarion)
Giordan, A., *Apprendre !* Belin, 1998, nlle édition alpha 2016
Giordan, A. et De Vecchi, G., *Les origines du savoir*, Delachaux, Neuchatel, 1987, réédition Ovidia 2010
Sénébiér, J., *Essai sur l'art d'observer et de faire des expériences*, seconde édition, Genève, Paschoud, 1802